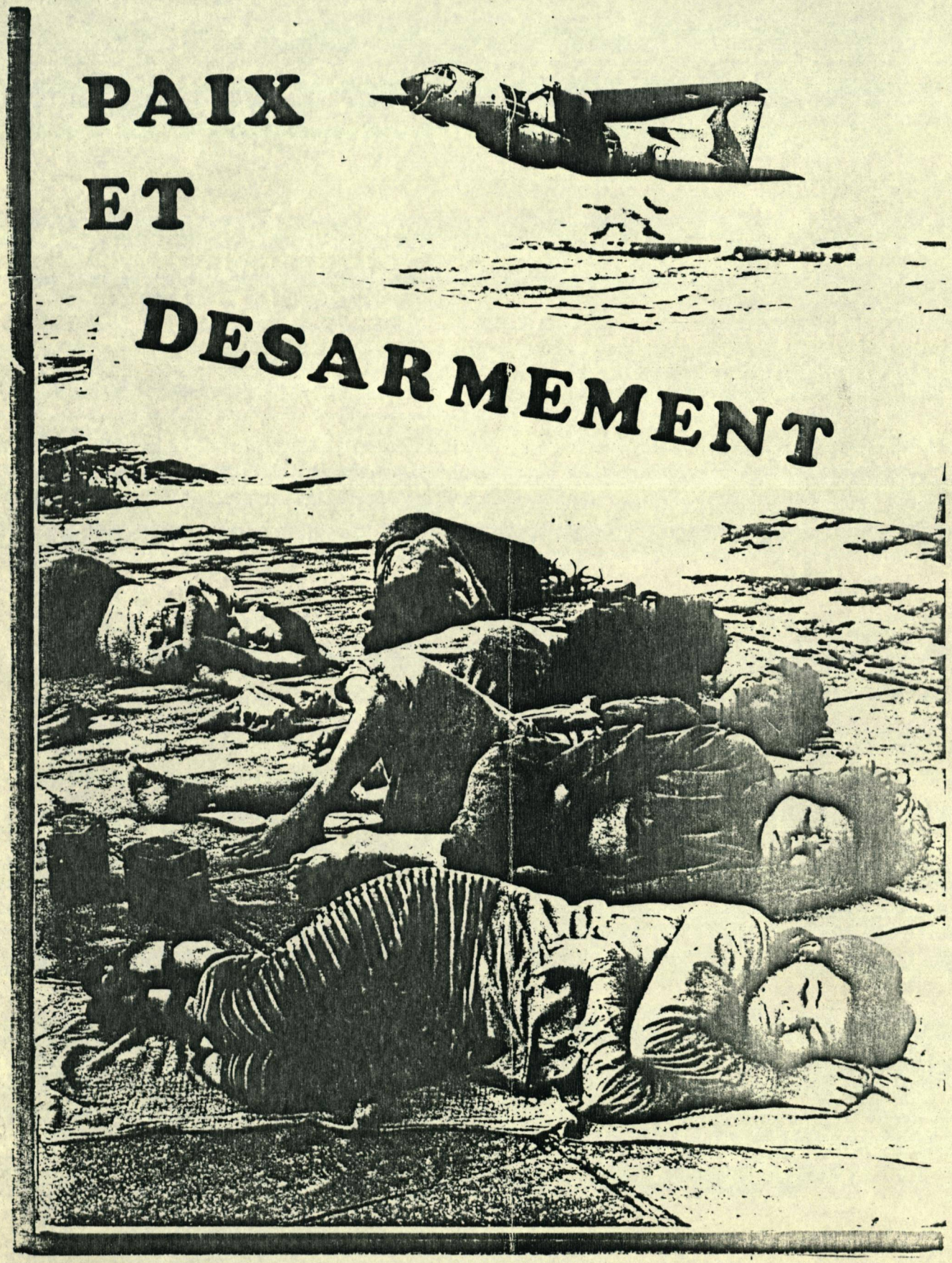
TL 4058

La fiselle

N° 21

PAIX ET DESARMEMENT



Jeunesse Indépendante Chrétienne Internationale

contre - info

CIDAC
Centro de Documentação

TIMOR-EST

Timor, un peuple qui n'a guère connu l'indépendance puisqu'il fut rapidement envahit par son puissant voisin. Un pays oublié, les informations sont rares ou plutôt ne semblent interesser les grands moyens d'information. Un pays oublié qui lutte pourtant pour recouvrir son identité, son indépendance. Une situation qui aujourd'hui interdit tout développement et toute chance de construire la paix, basés sur les droits individuels et collectifs des hommes et femmes, de maîtriser les décisions qui concernent leur vie quotidienne présente et future, de permettre le développement de la personne et du peuple timorais.

TIMOR-ORIENTAL : GENOCIDE PHYSIQUE, CULTUREL ET RELIGIEUX

Dans le sud-est asiatique, Timor-Oriental, colonie portugaise jusqu'en 1975, a vu depuis cette date sa population (680.000 hab.) réduite au deux tiers par la guerre et la faim.

La partie orientale de l'île de Timor, située au sud-est de l'Indonésie et au nord de l'Australie, fut envahie fin 75 malgré les proclamations solennelles des indonésiens selon lesquelles ils n'avaient aucune revendication sur ce territoire.

LA REVOLUTION PORTUGAISE ET LA SITUATION AU TIMOR

Après la révolution du 25 Avril, le Portugal décolonise. Au Timor, apparaissent divers partis politiques :

- *UDT, dont les dirigeants sont fonctionnaires ou propriétaires, gens "établis" qui veulent un Etat fédéré avec le Portugal,*
- *APODETI, qui n'a que très peu de partisans, veut l'association avec l'Indonésie comme province autonome,*
- *FRETILIN, qui veut l'indépendance totale, la fin de la discrémination raciale, lance des campagnes d'alphabétisation, d'enseignement des techniques agricoles de base, fomente la création de coopératives agricoles...*

En Février 1975, l'observateur australien R. Osburne considère que "60% de la population est favorable au FRETILIN et que cette influence continue à augmenter".

Le 11 aout 1975, l'UDT essaye de prendre le contrôle militaire du territoire et exige du gouvernement portugais l'arrestation des dirigeants du FRETILIN. Les militaires timorais abandonnent les casernes et adhèrent en majorité au FRETILIN. La lutte est brève et le consul australien J. Dunn affirme qu'en septembre le FRETILIN controle tout le territoire.

En novembre, le ministre indonésien A. Malik reconnaît encore à Rome que "Portugal est l'autorité légitime de ce territoire", mais en même temps l'Indonésie appuie l'UDT et l'APODETI qui, à partir de la partie occidentale (indonésienne) de l'île, provoquent des incidents sur la frontière. Le 28 novembre, le FRETILIN proclame l'indépendance et l'UDT -APODETI

proclame l'intégration dans l'Indonésie. Le Portugal rejette les deux proclamations mais l'Indonésie appuie l'intégration.

Invasion et génocide

L'Indonésie envahit Timor-Oriental le 7 décembre 1975. Un prêtre catholique décrit les moyens militaires employés : "du 7 février 1975 à février 1976 séjournent dans le port de Dili 23 navires de guerre qui bombardent les collines qui entourent Dili (la capitale) 24 heures sur 24". Il parle en outre de : hélicoptères (8 à 12), avions (4), tanks innombrables, environ 50.000 soldats...

Entre beaucoup d'autres crimes, des témoins affirment qu'environ 500 hommes et femmes furent emmenés sur le quai les deux premiers jours de l'invasion et abattus un par un : "Les victimes devaient se placer au bout du quai de façon que les corps tombent dans l'eau".

Le Portugal rompt les relations diplomatiques avec l'Indonésie. L'ONU exige le retrait des envahisseurs et réaffirme le droit du peuple de Timor à l'auto-détermination, sans résultat.

En juillet 1976, le parlement indonésien décide l'annexation de Timor-Oriental.

Timor-Oriental est isolé du monde. Une grande partie de la population a fui dans les montagnes où elle s'organise sous la protection du FRETILIN. Le Père Leoneto do Rego, missionnaire portugais qui y a passé près de 3 ans avant de demander son rapatriement pour raisons de santé, dit que durant les deux premières années, la situation était soutenable parce que la population résistait avec succès.

Au début de 1977, A. Malik déclarait ciniquement : "Nous avons déjà tué 60 ou 80.000 timorais mais nous en avons libéré 600.000".

Un prêtre écrit, en novembre1977 : "A partir de décembre dernier, la guerre s'est intensifiée. Les avions n'arrêtent pas durant toute la journée. Il y a des centaines d'êtres humains qui meurent chaque jour... La guerre va entrer dans sa troisième année et il ne semble pas qu'elle finira de sitôt."

L'Indonésie rencontre une résistance qu'elle n'attendait pas et le géant avec ses 140 millions d'habitants et une puissante armée n'a pas réussi à faire fléchir les 700.000 timorais qui ne disposaient que des quelques armes dépassées des portugais.

Selon le Père Leoneto do Rego, la situation empira lorsque les indonésiens commencèrent à détruire systématiquement les cultures dans les régions montagneuses. La faim devint alors l'ennemi principal des timorais.

A partir de 1978, la population affamée descend vers les zones controlées par les indonésiens. Un texte publié en 1981 aux Etats-Unis affirme que le Département d'Etat admet l'existence de 150 "camps contrôlés" avec au moins 300.000 résidents. Quelques diplomates choisis par l'Indonésie pour visiter le territoire en septembre 1978 lancent un cri d'alarme : plus de 100.000 réfugiés se trouvent dans un état de dénuement complet. Malgré cela l'Indonésie interdit jusqu'en 1979 l'intervention des organisations humanitaires de secours.

En juillet 1979, la Croix-Rouge visite 13 camps comptant 75.000 habitants. les délégués déclarent que 60.000 se trouvent dans un état alarmant de sous-nutrition, 20.000 meurent de faim. Et la Croix-Rouge n'a visité aucun des camps décrits par l'Eglise comme étant des plus mauvais.

Le directeur de programme de l'American Catholic Relief Service affirme que le degré de sous-nutrition au Timor est pire que tout ce qu'il a vu en 14 ans d'expérience.

La moitié du budjet d'assistance doit être versé à l'armée pour payer le transport et une grande part de l'aide est déviée et commercialisée par les militaires indonésiens.

Le Père Leoneto do Rego estime que durant les 4 premières années qui suivirent l'invasion, environ 200.000 timorais sont morts de faits de guerre et de faim.

Une lettre clandestine de janvier 1981 dénonce : "Les prisons sont pleines... des agglomérations sont de nouveau détruites et brûlées. La faim d'un côté, la maladie de l'autre déciment la population... Le peuple meurt mais ne se rend pas à l'envahisseur. Il y a 5 ans qu'il affirme sa volonté d'être un peuple libre".

En 1981 , une nouvelle opération militaire - appelée "Pacification" - est lancée. 50.000 timorais sont obligés à y participer, comme boucliers vivants des soldats indonésiens, aux patrouilles contre les résistants du FRETILIN. L'Evêque de Dili, Mgr Costa Lopes, écrit dans une lettre à la Caritas australienne : "La faim règne de nouveau. Ces hommes qui auraient dû préparer les terres pour les semailles rentrent trop affaiblis pour travailler". Beaucoup de ceux qui sont morts durant cette opération étaient "des enfarts innocents, des femmes enceintes et des gens sans défense qui n'ont commis aucun crime si ce n'est de désirer être indépendants".

Génocide culturel et religieux

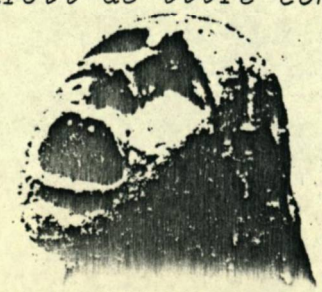
Timor-Oriental a une langue propre et de grandes divergences avec l'Indonésie sur les plans culturels, moraux et religieux, mais les envahisseurs imposent leur langue et leur culture. Pour mieux y parvenir, ils éliminent tous les timorais qui avaient un niveau d'instruction supérieur au primaire et le lycée est toujours fermé.

L'Eglise a souffert, comme toute la population, l'invasion brutale : séminaires, collèges, églises détruits. Mais les prêtres furent en général épargnés. Les excès de la répression ont toutefois poussé ces prêtres et religieuses à renforcer leur appui au peuple de Timor.

En 1980, devant deux officiers indonésiens, l'Evêque de Dili déclarait à la radio WDR d'Allemagne Fédérale : "La guerre continue... et le FRETILIN refuse toute collaboration avec les indonésiens... Les hommes du FRETILIN ont une formation catholique. Ils ont passé par nos séminaires. Ils luttent pour l'indépendance. Je ne vois rien d'erroné en cela".

Comprenant que l'Eglise de Timor-Oriental est solidaire avec son peuple ou simplement parce que l'assimilation du peuple timorais implique aussi son assimilation religieuse, on note ces dernières années des efforts pour islamiser les timorais. Dans ce sens, les indonésiens vont jusqu'au point de promettre des aliments à ceux qui se convertissent à l'Islam.

Mais le peuple et l'Eglise de Timor-Oriental espèrent que l'opinion publique internationale et en particulier les Eglises soeurs appuient efficacement leur droit de vivre comme peuple libre et indépendant.



Mai 1982

Article envoyé par LIBERTAR (Portugal) - journal de Groupes chrétiens de base -